

„ mes de lettres de Clément XIV sont un
„ ouvrage du moins équivoque en matiere
„ de religion , c'est que dans un siecle in-
„ crédule & le moins chrétien qui fut ja-
„ mais , elles plaisent au plus grand nom-
„ bre. Un livre doit dire comme les Saints :
„ *Si je plaisois au monde , je ne serois pas*
„ *le serviteur de J. C. „*

Ce dialogue finit par des paroles conso-
latoires que la Sainte adresse à G. étonné
& affligé. Elle fait ce qu'il n'avoit osé faire,
& déclare qu'il n'est coupable de rien de ce
qui se trouve à reprendre dans ces lettres ;
que son nom y a été placé par un falsifica-
teur , & que sa mémoire , qui ne lui en rappel-
le pas le contenu , ne le trompe pas. “ La
suite va vous consoler ; des hommes judi-
cieux ne pourront se mettre dans l'esprit
que vous soiez l'auteur de toutes ces let-
tres. Le public ne tardera pas à devenir le
dépositaire de leurs doutes. Voilà une que-
relle très-vive entre les éditeurs de vos pré-
tendues lettres & les journalistes. Les let-
tres ne sont connues que par une traduc-
tion ; on demande à grands cris les origi-
naux. Le traducteur les promet & ne les
donne pas. Enfin la matiere s'éclaircit , les
raisons se balancent ; les préjugés se discu-
tent ; & au bout de tout cela , il demeure
constant que si quelques-unes des lettres sont
de vous , le plus grand nombre ne vous
appartient pas. Et en vérité ce dénouement
n'a rien qui ne doive vous flatter. Pape
Ganganelli , tout ce que je viens de vous